

La Commune de Paris

Louise Michel

de 1830 à 1871

Introduction :

Parmi les « grand hommes » de la Commune de Paris ([clic](#)), nous trouvons quelques femmes dont Louise Michel ([clic](#)).

Wikipédia, dit d'elle qu'elle était enseignante, poétesse, écrivaine, femme de lettres, journaliste mais aussi franc-maçonne, politique, communarde et anarchiste.

Elle est née en 1830 et est décédée en 1905, 2 dates importantes pour la révolutionnaire qu'elle fût.

1830 : révolution de juillet dite des 3 glorieuses. Insurrection qui chassa Charles X du pouvoir.

1905 : séparation de l'Église et de l'État.

Tout un symbole.

Les 5 périodes de la vie de Louise Michel :

([clic](#)) De 1830 à 1850 : son enfance et sa jeunesse à Vroncourt,

De 1850 à 1871 : l'institutrice républicaine,

1871 : la communarde,

1871 à 1880 : en prison et au bagne,

1880 à 1905 : l'anarchiste.

Naissance à Vroncourt :

Le 29 mai 1830 ([clic](#)), dans la soirée, Claude Ambroise Laumont, docteur en médecine, déclare la naissance à 5h du matin de Louise Michel au château de Vroncourt, commune de Vroncourt-la-Côte dans le département de la Haute-Marne.

Sa mère Marie Anne Michel y est femme de chambre.

L'acte de naissance ne fait aucune allusion au père.

Le père n'est pas si inconnu que cela. Il pourrait s'agir du châtelain lui-même, Etienne Charles Demahis, ancien avocat au Parlement de Paris, ancien maire de Vroncourt, ou, plus sûrement, de son fils, Laurent Demahis.

Pour Louise, son père est le fils du châtelain, âgé de 31 ans lors de sa naissance.

Enfance et jeunesse à Vroncourt :

Après la naissance de Louise, Laurent Demahis est éloigné du château et Louise va passer son enfance auprès des châtelains qu'elle appelle ses grands-parents ([clic](#)).

Elle est élevée dans la dévotion religieuse, joue de l'orgue à l'église et prend en notes les sermons du curé.

Dans ses « Mémoires » ([clic](#)), elle écrit « Je suis ce qu'on appelle une bâtarde ». En effet, on jase à ce sujet dans Vroncourt,. Heureusement, l'autorité du grand-père la protège.

Tout a une fin. Le grand-père meurt en 1845, Louise a 15 ans, la grand-mère en 1850.

A la mort de cette dernière, Louise a 20 ans. Avec sa mère, elle doit quitter le château, vendu par la veuve et les enfants légitimes de Laurent Demahis, mort en 1847.

Elle doit également oublier le nom de Demahis qu'elle a porté jusque là. En 1850, elle devient Louise Michel.

Une chance pour elle ?

L'institutrice :

([clic](#)) Elle poursuit ses études à Chaumont dans son département de naissance, la Haute-Marne, puis à Versailles où elle obtient le 25 mars 1852, le brevet de capacité permettant d'exercer la profession de « sous-maîtresse », autrement dit, d'institutrice.

Pour enseigner dans l'école publique, elle doit prêter serment à l'empereur, chose qu'elle refuse de faire.

Qu'importe ! Elle enseigne dans 3 écoles libres, qu'elle crée dans la Haute Marne, à Audeloncourt, Clefmont et Millières.

([clic](#)) En 1856, elle s'installe à Paris où elle enseigne dans la pension de madame Voilier, dans le quartier du Château-d'Eau.

Plus tard, elle ouvre 2 nouvelles écoles :

- en 1865, au 24 rue Houdon,
- en 1868, rue Oudot.

Dans le Paris assiégé et affamé par les prussiens, elle crée une cantine pour ses élèves.

L'écrivaine :

Pendant son activité professionnelle, elle écrit.

En des temps moins troublés, aurait-elle pu vivre de sa plume ?

Très tôt, elle écrit des poèmes qu'elle signe sous le nom d'Enjolras ([clic](#)), personnage fictif créé par Victor-Hugo pour « Les Misérables » .

En 1862, elle devient sociétaire de l'Union des poètes.

Correspondance avec Victor-Hugo :

Elle a entretenu une correspondance avec Victor-Hugo de 1850 (année où elle quitte Vroncourt) à 1879.

Elle le rencontre dès le mois d'août 1851.

En décembre 1871, Victor Hugo lui dédit un poème ([clic](#)), tout d'abord intitulé « Louise Michel » puis finalement « Viro Major » ([note 1](#)). Il la compare à 2 femmes aux destins exceptionnels et tragiques, « Judith la sombre Juive » ([note 2 et 3](#)) et « Aria la Romaine » ([note 4](#)).

Activités militantes :

A la fin du second Empire, elle fréquente les milieux révolutionnaires. Elle rencontre Jules Vallès, Eugène Varlin, Raoul Rigault et Émile Eudes, tous futurs communards.

Elle travaille au « Cri du peuple » ([clic](#)), journal d'opposition créé par Jules Vallès, dont le 1^{er} numéro sort le mercredi 23 février 1871.

En 1869, elle est secrétaire de la Société démocratique de moralisation, ayant pour but d'aider les ouvrières.

Pendant la guerre de 1870-1871 :

Fin août 1870, à 40 ans, en pleine guerre contre la Prusse, elle manifeste contre l'arrestation d'Émile Eudes et Gabriel Marie Brideau, condamnés à mort suite à l'attaque contre la caserne des pompiers de La Villette ([clic](#)) et qui sauveront leur tête grâce à la chute de l'Empire quelques jours plus tard.

En septembre 1870, elle participe au Comité de vigilance des citoyennes du XVIII^e arrondissement.

Elle en devient présidente le 1^{er} novembre 1870.

A la même époque, elle rencontre Théophile Ferré, son cadet de 16 ans, dont elle tombe follement amoureuse et avec qui elle aura une correspondance assidue lors de l'emprisonnement de Théophile.

Le 22 janvier 1871, en habit de garde national ([clic](#)), elle fait feu sur l'Hôtel de Ville, lors du soulèvement du peuple parisien visant à empêcher le Gouvernement de la Défense Nationale à capituler.

Les 17 et 18 mars, elle participe, armée, à l'affaire des canons de Montmartre, dont nous avons déjà parlé et qui sera le début de la Commune de Paris.

Bernard Lian
17 avril 2021

Note 1 :

Ayant vu le massacre immense, le combat
Le peuple sur la croix, Paris sur son grabat
La pitié formidable était dans tes paroles
Tu faisais ce que font les grandes âmes folles
Et, lasse de lutter, de rêver de souffrir
Tu disais : « j'ai tué ! » car tu voulais mourir.

Tu mentais contre toi, terrible et surhumaine
Judith la sombre juive, Aria la romaine
Eussent battu des mains pendant que tu parlais
Tu disais aux greniers : « j'ai brûlé les palais »

Note 2 :

Selon la Bible, Judith décapite Holopherne, général babylonien, redonnant foi au peuple juif.

Note 3 :

Artemisia Gentileschi : peintre italienne à une époque où les femmes peintres ne sont pas facilement acceptées.

Le procès de son violeur fût humiliant pour elle. Elle due subir un examen gynécologique et le supplice des « sibilli », torsion des doigts avec une corde.

Note 4:

Aria (ou Arria). Epouse de Paetus, condamné à se suicider par l'empereur Claude. Comme il hésite, Aria prend le couteau, se poignarde et le tend à Paétus en lui disant « ça ne fait pas mal ! ».

Sources :

- Gallica,
- Wikipédia,
- Musées de la ville de Paris
- Archives en ligne de la Haute Marne
- Blog de l'école Louise Michel à Blénod-les-Pont-a-Mousson (Meurthe-et-Moselle),
- Blog Montmartre secret,
- <http://www.frisechronos.fr/>
- <http://www.parisrues.com/>
- « Louise Michel » de Claire Auzias (éditions du Monde Libertaire)